Document generated on 05/09/2025 8:41 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Agnès MARTIAL, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 308 p., bibliogr., annexes.

Simon Lavoie

Volume 28, Number 3, 2004

Ethnographie - fictions?
Ethnography - fiction?
¿Etnografía – ficciones?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/011301ar
DOI: https://doi.org/10.7202/011301ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lavoie, S. (2004). Review of [Agnès MARTIAL, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 308 p., bibliogr., annexes.] *Anthropologie et Sociétés*, *28*(3), 237–239. https://doi.org/10.7202/011301ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'adoption de traditions nominales en fonction de l'origine culturelle des parents, de même que des emprunts culturels qui s'observent parfois dans le choix du nom. Elle se penche aussi sur le lignage et l'héritage patrimonial chez les populations défavorisées où la transmission terrienne et matérielle est quasi inexistante.

Résultat d'un terrain de recherche fertile, l'ouvrage de Tillard se distingue par la qualité des informations recueillies et l'originalité du regard ethnologique sur la périnatalité. Elle réussit en effet à dresser un tableau éclairant de la préparation et de l'arrivée d'un nouvel enfant. La qualité de la première partie nuit, d'une certaine façon, à la seconde, qui ne parvient à dégager qu'une grande diversité de situations et ne se prête guère à la généralisation.

Cependant, *Des familles face à la naissance* expose clairement le rôle tenu par le système médical dans la préparation à la naissance et l'arrivée d'un nouvel enfant. Or, Tillard souligne à quel point la grossesse et la naissance, telles que les perçoivent les mères, peuvent différer du discours et des pratiques exemplaires dont les services médicaux et sociaux font la promotion. Aussi, bien que ce ne soit pas là son objectif principal, l'auteure démontre-t-elle qu'en s'imposant rapidement auprès des familles, l'État n'a pas su composer avec les pratiques et le discours des femmes entourant la périnatalité. Cet ouvrage apporte visiblement un nouvel éclairage sur le domaine de la petite enfance et suggère la prudence quand il s'agit d'interpréter les « obstacles » que connaissent certains programmes et recours sanitaires publics.

Sandra St-Laurent (sandra.st-laurent.1@ulaval.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
7, Arnhem Road
Whitehorse (Yukon) Y1A 3B5
Canada

Agnès Martial, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 308 p., bibliogr., annexes.

Version retravaillée d'une thèse de doctorat, *S'apparenter* met en lumière la famille recomposée saisie du point de vue des dynamiques internes à la définition et la mise en pratique des liens beaux-parentaux longtemps demeurés, comme la famille recomposée elle-même, sans nom et sans reconnaissance. Cette reconnaissance, en dépit de la recrudescence de la « nouvelle famille » depuis les années soixante-dix, demeure partielle comme en atteste la rhétorique, évoquée par Martial, de la « demande de droits » (formule paradigmatique, s'il en est, de l'air du temps). Le recours à une série d'entretiens, à du matériel médiatique (journaux, téléromans, revues) grossissant parfois à souhait certains des traits électifs et soi-disant spontanés de ces familles en quête de cohérence, et une accentuation théorique du point de vue de l'enfant pour combler le déficit de la sociologie de la famille sur ce chapitre, supportent et orientent le propos, qui est dans son ensemble instructif et bien ordonné.

Le chambardement généalogique auquel donnent lieu, pour un temps, la recomposition, la séparation préalable et, dans une moindre mesure, le remariage est illustré avec détail et il offre l'avantage de démontrer, même avec force nuances, l'aspect temporaire, inconfortable, de l'électivité généralement inscrite en lettres dorées au-dessus des « Nouvelles familles ». Parents redevenus des enfants à la suite d'une rupture et, possiblement, d'un retour dans le giron maternel ou paternel ; enfants parentalisés, confidents, psychologues et précocement « sexologues » en intention ; petits-enfants propulsés au rang d'enfants de leurs grands-parents et rejoignant, presque à équidistance par rapport à ceux-ci, leurs propres parents ; rivalité pour le titre de conjoint entre l'enfant et le nouveau partenaire ; enfants organisant, officiant et offrant cadeaux lors du remariage de leur père ou mère – plusieurs permutations se réalisent ainsi, comme le montre Martial, le long de la chaîne généalogique. Dans certains cas, c'est un réalignement au modèle traditionnel, à la famille nucléaire, mariée, corésidente et procréatrice qui vient rétablir le cours normal du montage des générations et de la puissance d'engendrement. Par rapport au « malaise indéfinissable » que crée l'ajout de figures parentales, par leur relais attestant de la difficulté à gagner une famille sans en perdre une autre, et, dans l'intervalle, par la mobilité inversée des positions échéant à parents et enfants, le remariage et l'engendrement d'un nouvel enfant à sa suite apparaissent comme deux dynamiques marquant la recomposition du sceau de formation de crise, sinon de turbulence passagère et plurielle.

L'adoption par le beau-parent et la redéfinition, jamais complète ni égalitaire, des lignes de transmission sont deux autres dimensions abordées qui étayent quelque peu cette dernière vision, implicite seulement, de par la recherche incertaine de modèle qu'elles dévoilent, de par le rôle de normalisation et d'officialisation de la nouvelle formation familiale qu'elles doivent malgré tout remplir. L'éducation des enfants laisse de son côté entrevoir, par l'intermédiaire des témoignages exposés et, dans certains cas, des schémas également utilisés pour l'adoption et la transmission, l'exercice différentiel de l'autorité beau-parentale contestée, l'inscription polémique de la présence du nouveau conjoint dans l'espace domestique, le jeu complexe d'entrecroisement dans la diffusion des savoir-faire ou savoir-vivre, des styles ou techniques corporelles et manies s'acheminant bon gré mal gré des nouveaux parents aux enfants.

De toutes les questions abordées par l'ouvrage, la plus importante théoriquement (et proportionnellement) demeure celle de l'inceste beau-parental et de son ambiguïté foncière dans le code pénal. Cela permet à Martial d'évaluer le potentiel de l'inceste du second type, théorisé par Héritier, à saisir cette forme contemporaine d'interdiction – passant par l'effacement même du terme « inceste » dans les textes de lois français. Martial offre un panorama sur l'ancienneté du problème – en cas d'inceste entre le mari et la fille de sa nouvelle femme, le *Lévitique* ne condamnait-il pas tous trois au feu? – et pose certaines des formes sous lesquelles elle apparaît encore en pratique aujourd'hui – formes dont la seule figure du « beau-père abuseur » tend à payer médiatiquement les frais ; elle s'intéresse ensuite à ce qu'elle considère comme la transition décisive de la conception « substantiviste » du lien de parenté vers une conception « pragmatique » et « ancrée dans les faits », transition que suppose et dévoile, à sa manière, la variabilité et le caractère aujourd'hui conditionnel de l'interdit de cet inceste beau-parental.

Ici comme ailleurs, la réflexion est limpide et repose solidement sur l'expérience comme sur la littérature ; les différentes dimensions présentées succinctement ici s'intègrent bien au portrait d'ensemble de la recomposition familiale, laquelle se dégage ainsi de l'ombre où elle logeait jusqu'à une période récente.

Simon Lavoie (simon.lavoie@soc.ulaval.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Dilip Parameshwar GAONKAR (dir.), *Alternative Modernities*. Durham et Londres, Duke University Press, 2001, 363 p., réf., index.

Le présent ouvrage est la première livraison de la collection « Public Culture Millenial Quartet » dans laquelle sont réédités des numéros spéciaux de la revue *Public Culture* fondée par Arjun Appadurai. Réunissant une palette de spécialistes en philosophie, anthropologie, science politique, linguistique, histoire, et études littéraires – parmi lesquels d'éminentes figures telles que Homi Bhabha, Dipesh Chakrabarty, Dilip P. Gaonkar et Charles Taylor – l'ouvrage est composé de treize contributions.

Le volume s'ouvre sur l'article introductif « On Alternative Modernities » de Gaonkar qui retiendra singulièrement notre attention. Le texte discute comment des auteurs comme Marx, Nietszche, Foucault et Habermas ont contribué à l'analyse de la modernité. D'emblée, Gaonkar pose la question qui structure le reste de son étude, celle du sens même de l'expression « modernités alternatives ». Pour commencer, il affirme que cette expression implique, au moins de manière sous-jacente, que la modernité est quelque chose à laquelle le sujet contemporain ne peut échapper. La modernité, rappelle-t-il, est un processus dont l'Occident constitue le lieu originel de déploiement ; toutefois, elle se retrouve partout aujourd'hui. Sa dissémination lente et toujours inachevée est tributaire des contacts entre peuples, du commerce, du fait de la colonisation, du nationalisme et plus récemment des flux de migrants, des médias d'information, etc. L'Occident n'en est plus le seul dépositaire ni le seul pourvoyeur.

Par ailleurs, Gaonkar soutient que l'idée d'une modernité alternative exige aussi que l'on fasse la distinction entre la modernisation sociétale et la modernité culturelle. Sur ce point, il nous paraît que l'auteur peut être rapproché d'Alain Touraine, dont, soit dit en passant, il ne semble pas connaître les travaux. La modernisation sociétale, montre-t-il, est surtout l'instauration d'un ordre bourgeois dont la matrice tient en l'institutionnalisation de l'économie industrielle de marché. En opposition à cette modernisation sociétale a émergé la modernité culturelle apparue au départ dans les milieux avant-gardistes des écrivains et des artistes romantiques de la fin 18e siècle avant de s'étendre, grâce aux médias d'information et de divertissement à d'autres univers sociaux. Jusqu'à ce qu'elle connaisse un nouveau tournant au 19e siècle, à la suite de son rejet par l'ethos de la classe moyenne. S'appuyant